Document généré le 21 sept. 2024 10:24

Recherches sociographiques

R. Claude BOUCHER, *Conventions colectives et changements environnementaux*

Gilles Ferland

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056724ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056724ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ferland, G. (1992). Compte rendu de [R. Claude BOUCHER, *Conventions colectives et changements environnementaux*]. *Recherches sociographiques*, *33*(3), 494–495. https://doi.org/10.7202/056724ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

rechange proposées, il ne faudrait pas oublier d'ajouter la voie institutionnelle et technologique, adoptée par la nouvelle loi forestière, dont on peut aussi espérer des résultats.

Louis GUAY

Département de sociologie,
Université Laval.

R. Claude BOUCHER, *Conventions collectives et changements environnementaux*, Montréal, Presses de l'Université du Québec à Montréal, 1991, 117 p.

Dans son étude, R. Claude Boucher, professeur au département des sciences administratives de l'Université du Québec à Hull, tente de vérifier s'il existe une relation entre les changements observés dans les conventions collectives de travail et dans l'environnement.

Après avoir fait état des différents types de recherches déjà effectuées dans le domaine et souligné les problèmes que peut poser l'étude de l'évolution des conditions de travail négociées, l'auteur présente un modèle d'analyse des conventions collectives et de l'environnement qui permettrait de décrire la relation entre ces deux variables. Essentiellement, le modèle retient, d'une part, l'article de convention collective comme unité et l'analyse terminologique comme méthode d'étude du contenu de celles-ci et, d'autre part, les environnements économique, social et politique comme étant les plus susceptibles d'influencer l'évolution du contenu des conventions.

Puis abordant le choix à faire quant à la méthode de mise en relation entre les deux variables, l'auteur qui désire analyser les changements intervenus dans un ensemble de conventions collectives, retient la méthode d'analyse graphique de Kratochwill et Levin, méthode qui, selon lui, convient bien à une recherche de type longitudinal de cette nature.

Dans la dernière partie de son ouvrage, Boucher applique son modèle à un ensemble particulier de conventions collectives, soit celles qui régissent les conditions de travail des professeurs de langues à l'emploi de la Fonction publique fédérale. Il s'agit de huit conventions signées entre 1969 et 1980.

Confrontant ensuite les changements observés dans les conventions collectives choisies et ceux observés dans des environnements économique et politico-social, l'auteur en arrive à la conclusion d'un lien évident. Ainsi, il constate que de façon générale, il existe une relation entre les changements à incidence pécuniaire dans les conventions collectives, les cycles de croissance de l'économie et les changements des priorités du gouvernement fédéral en matière de langue. En fait, le nombre de changements est à la hausse en période de croissance économique et en période de croissance des priorités, et à la baisse en période de décroissance.

Dans l'ensemble, l'ouvrage du professeur Boucher est bien structuré et bien documenté. Il est particulièrement intéressant en raison du fait qu'il présente un modèle général pour

l'analyse de l'évolution du contenu des conventions collectives. Quant au modèle général d'analyse de l'environnement, il souffre à notre avis d'une certaine lacune, puisque les répercussions des changements dans l'environnement technologique sont considérées comme négligeables. Pourtant, il nous semble que, si l'on inclut dans ces changements, non seulement l'implantation de nouvelles technologies de production, mais également l'introduction de nouveaux modes de gestion de la production et l'utilisation de nouvelles stratégies de gestion des ressources humaines, ce type de changements risque d'avoir des influences aussi significatives sur le contenu des conventions collectives que les changements dans les environnements économique et politico-social.

Quoi qu'il en soit, ce livre peut certes être utile à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'évolution des conditions de travail négociées.

Gilles FERLAND

Département des relations industrielles,
Université Laval.

Catherine LORD, *Réalités de femmes*, Montréal, Boréal, 1991, 331 p.

Martine D'Amours, Marie-Thérèse Bournival et Gloria Escomel nous offrent, dans ce choix de textes de Catherine Lord, un vivant souvenir de cette grande chroniqueuse féministe, morte trop tôt dans un tragique accident. Classés par thèmes, ces articles retracent la démarche d'intervention d'une éducatrice née, doublée d'une sociologue avertie, pour lutter contre le sexisme et accélérer la transformation des mentalités en rapport à la reproduction de la «condition féminine». S'échelonnant de 1974 à 1989, reportages ou comptes rendus de livres et d'entrevues couvrent un éventail des thèmes portant sur la socialisation des femmes de l'enfance à la vie adulte: femmes et sexisme; maternité et éducation; femmes et création; femmes et travail; femmes et santé; femmes et psychologie; viol, violence et autodéfense. À remarquer, l'absence de femmes et pouvoir ou femmes et politique. À remarquer aussi, le caractère plus ancien des textes qui abordent la violence faite aux femmes.

Catherine Lord ne précède pas le mouvement des femmes; elle l'accompagne, tentant cependant de maximiser les efforts de mobilisation de chacune de ses composantes. Tout indique qu'elle a progressivement ciblé ses intérêts vers des sujets qui correspondaient davantage à ses capacités d'intervention directe et, bien sûr, aux priorités du Conseil du statut de la femme, puisqu'elle devint rédactrice en chef de *La Gazette des femmes* en 1984, poste qu'elle occupa jusqu'à son décès, en février 1990. Dans ce contexte particulier d'une écriture marquée par les paramètres institutionnels de sa production, la vision personnelle de l'auteure ne ressort qu'avec plus de netteté de cette collection de «papiers collés», pour reprendre l'expression de l'éditeur.

Femme d'action et humaniste, Catherine Lord a le don de personnaliser ses écrits en incarnant systématiquement les modèles d'intervention qu'elle propose dans des exemples de réussite contre l'adversité. Pas le moindre consentement à la victimisation dans ces pages;